

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Marie Moret](#)[Collection Moret_Registre de copies de lettres envoyées_FAM](#)
[1999-09-54](#)[Item](#)[Marie Moret à Jules Prudhommeaux, 21 novembre 1893](#)

Marie Moret à Jules Prudhommeaux, 21 novembre 1893

Auteur·e : Moret, Marie (1840-1908)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les relations du document

Collection Correspondant.e.s

[Babut, Henri \(1871-\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Doyen, Pierre-Alphonse \(1837-1895\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Fabre, Auguste \(1839-1922\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Pascaly, Charles-Jules \(1849-1914\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Prod'homme, Jules \(vers 1840-\)](#) est destinataire de cette lettre

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Informations sur le document source

CoteInv. n° 1999-09-54

Collation2 p. (165r, 166r)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationFamolistère de Guise

Citer cette page

Moret, Marie (1840-1908), Marie Moret à Jules Prudhommeaux, 21 novembre 1893, Équipe du projet FamiliLettres (Famolistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 25/12/2025 sur la plateforme EMAN : <https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/32444>

Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Famillistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)
DroitsFamillistère de Guise et Bibliothèque centrale du CNAM ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Présentation

Auteur·e[Moret, Marie \(1840-1908\)](#)
Date de rédaction[21 novembre 1893](#)
Lieu de rédaction14, rue Bourdaloue, Nîmes (Gard)
Destinataire[Prudhommeaux, Jules \(1869-1948\)](#)
Lieu de destination26, cours Morand, Lyon (Rhône)

Description

RésuméRéponse à une lettre de Jules Prudhommeaux en date du 5 octobre 1893 : Marie Moret à Nîmes auprès de Fabre, dont la santé est bonne ; Marie Moret et Fabre font des recherches sur « Robert Owen et les autres pionniers de l'évolution sociale » ; un article de la *Revue chrétienne* ; nouvelles de Babut ; *Le Devoir* expédié à la nouvelle adresse de Prudhommeaux ; sur l'*Almanach de la paix*.

Mots-clés

[Amitié](#), [Pacifisme](#), [Périodiques](#), [Santé](#)

Personnes citées

- [Babut, Henri \(1871-\)](#)
- [Doyen, Pierre-Alphonse \(1837-1895\)](#)
- [Fabre, Auguste \(1839-1922\)](#)
- [Owen, Robert \(1771-1858\)](#)
- [Pascaly, Charles-Jules \(1849-1914\)](#)
- [Société de paix et d'arbitrage international du Famillistère](#)

Œuvres citées

- [Almanach de la paix, Paris, 1889-1914.](#)
- [Le Devoir, Guise, 1878-1906.](#)
- [Revue chrétienne. Recueil mensuel, Paris, 1854-1926.](#)

Lieux cités[Guise \(Aisne\) – Famillistère](#)

Informations biographiques sur les correspondant·es et les personnes citées

NomBabut, Henri (1871-)
GenreHomme
Pays d'origineFrance
Activité

- Pacifisme
- Religion

Biographie Pasteur et pacifiste français né en 1871 à Nîmes (Gard). Henri Émile Babut est le fils du pasteur nîmois Charles-Édouard Babut (1835-1916) et de Julie Hélène Bonnet. Il est cofondateur à Nîmes (Gard) en 1887, avec Jules Prudhommeaux (1869-1948) et Charles Toureille, de la Société ou Association des jeunes amis de la paix, devenue La paix par le droit en 1893. Henri Babut est le vice-président de l'Association en 1888 ; il réside alors au 20, rue Clérisseau à Nîmes, chez ses parents. Il est abonné à titre gratuit à Montauban puis à Nîmes (1, rue Bourdaloue) au journal du Familistère *Le Devoir* (Guise, 1878-1906). Il soutient sa thèse de théologie à l'Université de Paris en janvier 1897. Sa consécration au ministère pastoral a lieu le 5 mars 1897. Dès février 1897, il est établi à Landouzy-la-Ville (Aisne) pour y exercer son ministère. Il se marie le 17 août 1899 à Condé-sur-Noireau (Calvados) avec Lucile Anne, née à Condé-sur-Noireau en 1866, en présence de Jules Prudhommeaux.

Nom Doyen, Pierre-Alphonse (1837-1895)

Genre Homme

Pays d'origine France

Activité

- Employé/Employée
- Familistère
- Presse

Biographie Employé français de la [Société du Familistère de Guise](#), né en 1837 à Surfonds (Sarthe) et décédé en 1895 à Guise (Aisne) au Familistère. Il épouse en premières noces Pauline Anastasie Lemarie et en secondes noces Émilie Virginie Brunet. Il a deux enfants. Doyen entre au service du Familistère en 1878 et il se voit confier la gérance du journal *Le Devoir* (Guise, 1878-1906) de la création de celui-ci en 1878 jusqu'à sa mort en 1895.

Nom Fabre, Auguste (1839-1922)

Genre Homme

Pays d'origine France

Activité

- Coopération
- Fourierisme
- Littérature

Biographie Fouriériste et coopérateur français né en 1839 à Uzès (Gard) et décédé en 1922 à Genève (Suisse). Il se marie en 1862 à Uzès avec Cécile Françoise Juliette Boudet (1842-1873). Ils ont une fille en 1866, [Juliette Fabre \(1866-1958\)](#). Il devient en 1880 économe du Familistère, associé de l'[Association coopérative du capital et du travail du Familistère de Guise](#). Il est un ami intime de Marie Moret après la mort de Godin.

Nom Pascaly, Charles-Jules (1849-1914)

Genre Homme

Pays d'origine France

Activité

- Presse
- Syndicalisme

BiographieJournaliste français né en 1849 à Uzès (Gard) et décédé en 1914 à Paris. Fils d'un cordonnier d'Uzès, Jules Pascaly débute en journalisme en 1879 en tant que rédacteur à l'agence Havas à Paris. À partir de 1882, il est rédacteur et journaliste parlementaire pour *La France* (Paris, 1862-1937), le *Petit Provençal* (Marseille, 1880-1944) ou *Le Petit Méridional* (Montpellier, 1876-1944). Ami du coopérateur Auguste Fabre, Jules Pascaly, est sur la recommandation de ce dernier, employé au Familistère en 1879. « C'est le premier homme au cœur droit et vraiment sympathique aux idées d'association qui me soit encore venu. », écrit Jean-Baptiste André Godin à Auguste Fabre le 21 décembre 1879. À partir de 1880, il rédige des articles pour le journal du Familistère, *Le Devoir*. Il exerce la fonction de secrétaire quand Godin le proclame associé de l'Association coopérative du capital et du travail le 12 septembre 1880. En 1888, il devient rédacteur en chef du *Devoir*. C'est un proche d'Auguste Fabre et de Marie Moret. Pascaly travaille pour *Le Devoir* tout en étant journaliste parlementaire à Paris. Il vit avec Amélia Degret (1856-1902), avec laquelle il a un fils, Michel Pierre Charles Pascaly (1886-1966), et une fille, Louise. Jules Pascaly se marie avec Amélia Degret en 1896. Pascaly est vice-président de l'Association syndicale et professionnelle des journalistes parlementaires. Il est nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1906. Marie Moret utilise le surnom "Mich" pour désigner Jules Pascaly dans la correspondance qu'elle lui adresse.

NomProd'homme, Jules (vers 1840-)

GenreHomme

Pays d'origineInconnu

Activité

- Pacifisme
- Santé

BiographieMédecin établi au Sel-de-Bretagne (Ille-et-Vilaine) dans la seconde moitié du XIXe siècle. Jules Prod'homme est abonné au journal *Le Devoir* et adhère à la Ligue fédérale de la paix et de l'arbitrage.

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 28/07/2022

Dernière modification le 26/04/2023

J'ai bien Nîmes 21 nov. 95
 plaisir à l'annuaire de la pain
 que vous avez en la possession
 in que trouvé en fin ai vite
 Nîmes (Gard) M. Doyen qui
 a reçu par l'intermédiaire d'un mot
 de cet excellent ouvrage et

Je suis bien en retard pour
 répondre à votre aimable lettre
 du 1^{er} octobre, mais - comme vous
 le voyez - un des bons salchamps
 que vous émettiez dans cette
 lettre est réalisé : notre ami
 commun M. Fabre n'est plus
 laissé sans son isolement pour
 les choses journalières, nous
 voici à nouveau près de lui.
 Et j'ai le plaisir de vous dire
 qu'il se déclare sa santé très
 bonne et qu'il semble n'avoir
 plus besoin que de surveiller
 un peu son régime alimentaire
 pour que toute trace de gastrite

Cordialement

M. Gardin

ait disparu.

Nous feuilletons lui et moi
 tout ce que nous pourrions
 trouver touchant Robert Doyen
 et les autres pionniers de l'évo-
 lution sociale. Et nous serons
 que de ces recherches notre ami
 compte bien nous faire part.
 — J'ai vu l'article de la "Revue
 Méditerranéenne" dont vous me parlez
 et nous remercier de nous
 l'avoir indiqué.

Merci également de vos
 nouvelles de M. Fabre. Nous
 eussions été contents de le
 retrouver ici ; mais les études
 passent avant tout.

— Vous avez dû recevoir tout
 récemment le "Devoir" de novem-
 bre, à notre nouvelle adresse,
 si M. Doyen, là-bas, en
 familiarité a bien fait les
 choses ?

J'ai bien reçu les trois exem-
plaires Calinanach de la pain
que vous avez eu la gracieuseté
de m'envoyer, et j'en ai vite
adressé un à M. Pascaly qui
a déjà sans le devoir et un mot
de cet excellent ouvrage et
compte revenir sur la question.

Quant à ce qui aura fait
la société de pain du Familistère,
si elle a ou non renouvelé sa
commande annuelle, je ne le
sais pas et je suppose que vous
êtes mieux renseignés que moi,
puisque l'objet vous est plus
spécial.

Veuillez, cher Monsieur,
présenter notre bon souvenir
à votre ami Babut et agréer
pour vous-même l'expression
des meilleurs souvenirs de
toute la famille y compris
M. Tabbe.

Cordialement

M. Godin

Vinces le 21 nov. 93

14 rue ~~Trudaine~~ ^{Nîmes}

(Gard)

Monsieur Henry Herth,

J'ai l'honneur de vous con-
firmer ma lettre du 10^{es} et de
vous renouveler mon désir
de recevoir le plus tôt pos-
sible les quêtes commandées
par ma susdite lettre.

Veuillez agréer, Monsieur,
mes parfaites civilités

Marie Godin